

# LE 26 FEVRIER 1871, DEUX TRAINS SE TÉLESCOPAIENT A LANGON

M. André Cassadou, sous-chef de la gare de Redon, depuis 5 ans en retraite à Langon, a une passion : celle de conserver les bulletins paroissiaux de la petite commune.

Or, dans celui de la Toussaint 1980, l'abbé François Rocher avait reproduit un article de la presse rennaise relatant la collision survenue entre deux trains le 26 février 1871

**Dimanche** dernier, 26 février 1871, a eu lieu à environ 1 200 mètres de la gare de Fougeray-Langon une collision entre le train « 3 » venant de Rennes, et le train « 28 » parti de Redon. L'accident est arrivé vers 6 h du soir au milieu d'une courbe en face des dernières maisons de Langon. La rencontre a été terrible ; les 2 locomotives se sont brisées ; celle du train de Redon est la plus endommagée, le tender est venu se placer sous le foyer, brisant, cassant toutes les parties essentielles en se détruisant lui-même. L'autre machine semble s'être relevée de l'avant pour se reposer sur elle-même.

Le train de Redon a le plus souffert ; on compte 6 morts et 24 blessés dont nous publions les noms plus loin. Le train de Rennes avait en tête plusieurs wagons de chevaux ; les premiers wagons ont été broyés et les autres, suivant leur impulsion, sont venus s'entasser jusque sur les machines. On a vu un de ces wagons au sommet de ces informes débris ; il ne restait guère que le plancher mais les chevaux n'avaient aucun mal, on a pu les sauver.

A la suite de l'accident, un train de secours a transporté immédiatement M. Fraissynan, substitut du Procureur, M. Giron, juge d'instruction et le sous-préfet de Redon, qui, fort heureusement avait manqué le train « 28 » ; était parti plutôt sur un train de marchandises qui devait s'arrêter à Beslé. Le médecin de la Compagnie, M. Buissonnière s'était adjoint M. Gascon avec les chirurgiens de l'ambulance de Redon : MM. Louis de Montigny et Aubrée.

De son côté, M. de Gombert était conduit sur le lieu de l'accident par une machine spéciale : les secours immédiatement organisés ont été prompts, les blessés ont été transportés en partie sur Redon, d'autres sur Rennes ; quelques-uns avaient été recueillis par les habitants et les religieuses de Langon, ils furent visités le lendemain et ramenés à Redon. Tous ont fait preuve dans la circonstance du plus grand dévouement, et nous devons citer aussi un anglais M. Shene qui s'est conduit d'une manière admirable, il était dans le train venant de Rennes accompagnant un convoi de 30 ballots de draps pour l'intendance de Nantes (peut-être ces ballots en tombant sur la voie ont-ils préservé les voyageurs, car ils ont causé la rupture de l'attelage et les

voitures ont été refoulées en arrière), M. Shene a passé toute la nuit auprès des blessés soignant leurs blessures avec une attention délicate et le tact d'un homme de l'art.

La cause de l'accident, on la connaît. Le chef de gare de Langon a oublié dans un instant fatal, court comme un éclair, qu'il devait attendre le train de Redon, il avait lui-même télégraphié « Expédiez train 28, je garde train 3 ». Mais une préoccupation quelconque, une question relative à l'armistice, dit-on, vint distraire son attention et il donna le signal du départ. Quelques minutes après, un malheur venait déjouer les précautions les plus prudentes des chefs et des employés d'une ligne sur laquelle on n'avait eu à déplorer le moindre petit accident.

Mais, disons-le, cette voie qui n'était qu'un embranchement entre les 2 lignes du réseau breton est devenue une ligne principale : c'est depuis plusieurs mois le seul point de raccordement des lignes du Centre avec tout l'Ouest, la Normandie, l'Angleterre, etc... Aussi les trains se succèdent rapides et nombreux jour et nuit.

Nous savons avec quelle anxiété les employés suivirent les phases de négociations qui doivent mettre fin aux hostilités, et combien ils se félicitaient d'avoir pu, sans malheur, traverser les moments difficiles. Hélas ! ils parlaient trop tôt.

Ma foi, le public dira ce qu'il en pense ; les victimes sont bien nombreuses ; plusieurs ont de la famille, c'est à la Compagnie de faire son devoir : mais nous, nous nous sentons rempli d'indulgence pour ce malheureux chef de gare.

Nous avons vu le lieu de l'accident, c'est un triste spectacle : 8 voitures ont été brisées, on pourrait dire broyées, amoncelées sur la voie et le talus, avec le chargement quantités de barils de beurre, des paniers de poissons, des caisses éventrées, des cadavres de chevaux, des ballots divers. C'est à se demander comment une semblable collision n'a pas fait plus de victimes ; nous comprenons parfaitement que la rumeur en ait exagéré l'importance. Mais nous voulons mettre nos lecteurs en garde contre ces rumeurs, le nombre des morts et des blessés est malheureusement trop considérable.